

L'ÉTÉ S'ANNONÇAIT LONG ET CHAUD¹. Le 5 juillet 1983, je pris place à bord d'un avion à destination de Los Angeles pour un séjour indéterminé. Tout au long du vol, depuis le départ de New York, je conversai avec mon voisin, retardant autant que possible l'instant où je me retrouverais en tête-à-tête avec la peur qui rôdait en moi. Mes deux fils, Griffin et Alex, m'avaient précédé. Alex, le cadet, venu m'attendre à l'aéroport, me conduisit à Beverly Hills jusqu'à la maison où vit mon ex-épouse Ellen Griffin Dunne que tout le monde appelle Lenny. Griffin s'y trouvait déjà. Cette demeure n'est pas celle où nous avons vécu tous ensemble ; elle est plus petite et de plain-pied. Lenny souffre de sclérose en plaques et se déplace dans un fauteuil roulant. Nous nous retrouvions, à nouveau en famille, à l'occasion d'un procès criminel.

J'ai rencontré pour la première fois Lenny à la descente d'un train en gare de Hartford, Connecticut. Elle était ravissante et je sus dès cet instant que je l'épouserai si elle

1. Ce texte a été publié dans la revue *Vanity Fair* en mars 1984 sous le titre *Justice: A Father's Account of the Trial of His Daughter's Killer*.

le voulait bien. Nous fîmes un grand mariage dans le ranch de sa famille à Nogales, Arizona, en 1954 et, après avoir vécu brièvement à New York, nous nous installâmes à Beverly Hills où j'ai travaillé durant vingt-cinq ans pour le cinéma et la télévision. Nous avons eu cinq enfants dont deux sont morts âgés seulement de quelques jours. Divorcés depuis longtemps, nous ne nous sommes jamais remariés. J'ai souvent eu le sentiment, durant toutes ces années, que nos vies auraient été meilleures si nous étions parvenus à surmonter les moments difficiles de notre mariage, mais j'ignore si elle serait d'accord avec moi. Nous ne nous sommes jamais aventurés au royaume des suppositions. Lorsque je l'évoque, je dis toujours « ma femme », jamais « mon ex-femme » et il ne se passe pas une journée sans qu'elle occupe une place dans mes pensées. Nous nous parlons régulièrement au téléphone, échangeons des coupures de presse et je n'éprouve plus aucun ressentiment à adresser ma correspondance à Mrs E. Griffin Dunne plutôt qu'à Mrs Dominick Dunne.

LORSQUE LE TÉLÉPHONE de mon appartement new-yorkais me réveilla à cinq heures du matin le 31 octobre 1982, je sus, avant même de m'emparer du combiné, qu'un drame s'était produit. Le détective Harold Johnston du Bureau des Homicides de Los Angeles, m'annonça que Dominique, ma fille de vingt-deux ans, luttait contre la mort au Centre Médical de Cedars-Sinai. Je lui demandai si ma femme avait été prévenue. Il me répondit qu'il appelait de chez elle. Lenny se saisit alors du téléphone et dit : « J'ai besoin de toi. »

— Que s'est-il passé ? lui demandai-je, paniqué à l'idée de l'apprendre.

— Sweeney, répondit-elle.

— J'arrive par le premier avion.

J'appelai Griffin, alors âgé de vingt-sept ans et qui vit à seulement deux pâtés de maisons de chez moi. Vingt minutes plus tard, il sonnait à ma porte. Il téléphona à Trans World Airlines et me réserva une place sur le prochain vol. Puis il se rendit jusqu'au distributeur de billets le plus proche et retira de l'argent pour moi. En préparant ma valise, j'hésitai à prendre un costume et une cravate noirs, afin de ne pas attirer le malheur, puis m'y résolus. Avant de monter dans le taxi, je serrai Griffin dans mes bras et l'embrassai. Il devait se rendre aussitôt après à l'appartement de mon second fils, Alex, pour lui apprendre la nouvelle. Farouchement individualiste, Alex vivait sans téléphone dans Pitt Street, une rue située dans un secteur relativement inaccessible de New York. De nous quatre, il avait été le seul à faire connaître sa détestation pour Sweeney lorsque Dominique avait introduit celui-ci dans le cercle familial.

Elle l'avait amené avec elle à New York quelques mois plus tôt afin qu'il fasse ma connaissance et celle des garçons. Dominique était une actrice à succès de la télévision et elle venait de participer à son premier grand film, *Poltergeist*. Sweeney était premier chef à *Ma Maison*, un restaurant à la mode de West Hollywood dont le numéro de téléphone était sur liste rouge afin d'écarter le menu fretin. Nous avions visionné un épisode de la série *Fame* dont Dominique était la *guest star* puis nous avons dîné

en ville. À un moment où nous nous retrouvâmes tous les quatre seuls, les garçons taquinèrent Dominique à propos du mariage. « Non, pas question de me marier », se récria-t-elle, et je suis certain qu'alors elle le pensait. J'en fus soulagé car bien que j'eusse la certitude que Sweeney lui était vraiment très attaché, quelque chose en lui me révoltait. Cette nuit-là, je téléphonai à sa mère et lui dis : « Il est plus amoureux d'elle qu'elle ne l'est de lui. » Lenny me répondit que j'avais totalement raison.

Le lendemain matin, Alex m'informa qu'un incident s'était produit au restaurant après mon départ. Alors que Sweeney était aux toilettes, un homme se trouvant au bar reconnut Dominique – la sœur aînée dans *Poltergeist* – et lui lança une des répliques du film : « Mais que se passe-t-il ? » Dominique hurle ces mots lorsque les esprits malins commencent à prendre possession de sa maison, provoquant toutes sortes d'incidents horribles. L'extrait de cette scène avait été montré si souvent à la télévision que toute l'Amérique connaissait cette réplique. L'homme ne cherchait pas à flirter ; c'était seulement un fan un peu éméché, ravi de se trouver en présence d'une actrice vue dans un film. Mais quand Sweeney revint à table et aperçut l'homme en train de parler à Dominique, il devint comme enragé. Il agrippa le type et se mit à le secouer. D'après Alex, cette réaction était hors de proportion avec la scène qui se déroulait, et il ajouta qu'il avait eu peur.

Le jour suivant, j'arrivai avec quelques minutes de retard au *Lutèce* où je devais déjeuner avec Dominique et Sweeney. Eux-mêmes n'étaient pas encore là et je pris

place au bar pour les attendre. J'eus le temps de boire un Perrier puis d'en commander un autre et je me demandais si je ne m'étais pas trompé de lieu ou d'heure lorsque je les vis entrer dans le restaurant. C'était l'été, il faisait chaud et Dominique était magnifique, très californienne, dans sa robe d'organdi blanche. Je vis aussitôt qu'elle avait pleuré et qu'une grande tension régnait entre eux deux.

Le chef fit grand cas de la présence de Sweeney. Ils s'embrassèrent sur les deux joues et se mirent à parler en français. Sur les conseils du chef, nous commandâmes la spécialité du jour – j'ai bien sûr oublié ce que c'était, mais je me souviens que ce repas ne fut pas un bon moment. Sweeney paraissait mal à l'aise, nerveux, il ne parlait pas. J'eus le sentiment que Dominique tentait avec difficulté de sortir de l'emprise de ce personnage, puis je mis un terme à ma réflexion.

Le 4 juillet, nous dînâmes tous trois au *River Café* situé sous le pont de Brooklyn. La nuit était délicieuse et nous avions été placés à une table près de la baie vitrée nous permettant ainsi d'admirer les feux d'artifice. Sweeney m'annonça qu'il envisageait de quitter *Ma Maison*. Il ajouta qu'avec l'appui financier d'un consortium franco-japonais il allait ouvrir un restaurant à Melrose Park, un endroit très convoité de Los Angeles. À aucun moment il n'eut un mot aimable à l'endroit de son employeur, Patrick Terrail, un membre de la famille propriétaire de *La Tour d'Argent* à Paris. J'en concluais qu'ils ne s'entendaient plus.